

LA BANQUE DE DONNÉES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE (BDHL) AUJOURD'HUI, PAR INTERNET

Par Henri BÉHAR

Sachant l'intérêt qu'Henryk Chudak a toujours marqué envers l'histoire littéraire, ses méthodes, ses problèmes, ses modalités pédagogiques, je lui dédie cette nouvelle présentation, actualisée, d'un outil désormais utilisé à domicile par tous ceux qui portent attention à la littérature française.

Conçue en 1985 par une équipe d'enseignants-chercheurs de l'Université Paris III (Sorbonne-Nouvelle) à mon initiative et sous ma responsabilité, la Banque de données d'histoire littéraire (BDHL) entend, par le biais des moyens numériques, restaurer la pratique de l'histoire littéraire dans les classes terminales des lycées et dans le premier cycle universitaire, et même, au delà, servir d'instrument de recherche aux spécialistes de ce domaine, tant il est vrai que recherche fondamentale et recherche appliquée sont corrélées dans notre discipline¹.

Non pas l'histoire littéraire traditionnelle, parée du prestige contemporain (et tout relatif) de l'ordinateur, mais plutôt le vaste programme novateur que Lanson avait rêvé en 1925 dans ses *Méthodes de l'histoire littéraire* et qu'il n'avait pu réaliser², visant à une histoire des pratiques et des lectures. Ce pourquoi elle s'est dotée chez nous d'une extension sur la présence respective des auteurs dans les manuels scolaires.

Des trois versions signalées dans mes précédentes présentations, je ne traiterai ici que de la dernière, mise en oeuvre par Michel Bernard, accessible sur le réseau Internet à l'adresse suivante :

<http://www.phalese.fr/bdhl/bdhl.php>

Entre nous, je dois confesser d'emblée qu'elle constitue la version la plus réduite et dotée des fonctionnalités les moins développées de celles que nous avons eues en mains. En l'état, elle permet néanmoins de se rendre compte des possibilités, des perspectives et des limites de ce type d'outil et surtout, offerte à tout public, elle est quotidiennement interrogée, donc mise à l'épreuve, sur l'ensemble de la toile.

La BDHL couvre, de 880 à 1995, le champ de l'histoire littéraire de langue française, (je dis bien de langue et non de territoire), dépassant les limites de l'hexagone (Jean-Jacques Rousseau, « citoyen de Genève », y figure, aussi bien que le Québécois Réjean Ducharme, ou l'Antillais Aimé Césaire). À cet égard, elle propose une vision *stéréoscopique* de l'histoire, enregistrant les auteurs célèbres à leur époque, tel Denis Lebrun-Pindare (1729-1807), ou, inversement, ceux que nous tenons aujourd'hui pour importants, tel Gérard de Nerval (1808-1855), et que leur époque considérait comme des auteurs du second rayon.

De même, la BDHL traite aussi bien des écrivains s'illustrant dans les genres traditionnels que, à titre indicatif, dans la bande dessinée : Christophe (1856-1945) ou le roman policier : Albert Simonin (1905-1980). Mais elle ne vise pas à l'exhaustivité et ne saurait être prise pour un substitut du catalogue de la BnF. Encore qu'elle puisse fournir rapidement une indication précise, date, lieu de naissance ou de décès, elle ne rivalise pas davantage avec les

1. Voir Henri Béhar, *La Littérature et son golem*, Honoré Champion, 1996, I^{ère} partie, pp. 21-111.

2. Voir : Gustave Lanson : *Méthodes de l'histoire littéraire & Hommes et livres*, présentation de E. Harpaz, Paris-Genève, Slatkine Reprints, coll. « Ressources », 1979, 365 et 61 p. ; ainsi que *Essais de méthode de critique et d'histoire littéraire*, rassemblés et présentés par Henri Peyre, Hachette, 1965, 480 p. et la mise au point indispensable de Roger Fayolle : « Bilan de Lanson » in : *L'Histoire littéraire aujourd'hui*, sous la direction d'Henri Béhar et de Roger Fayolle, Paris, Armand Colin, 1990, pp. 12-22.

dictionnaires encyclopédiques, car son objectif ultime reste d'être une histoire littéraire, en d'autres termes une présentation raisonnée de nos connaissances, de nos lectures, de notre représentation du phénomène littéraire. Mais le plus simple est d'y entrer par le portail d'accueil :

BANQUE DE DONNÉES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE



La Banque de Données d'Histoire Littéraire vous permet de faire des recherches sur les œuvres et les auteurs de langue française.

Vous utilisez pour cela la barre de menu ci-dessous :



1. Un parcours hypertextuel

Aujourd'hui, le grand avantage du support informatique tient à l'organisation très souple qu'il permet de donner à l'information. Alors que le livre, support séquentiel, ne peut ordonner les faits historiques que sur un seul critère (chronologique, thématique, générique, etc.), une banque de données autorise les accès les plus divers à son contenu. Ici, je puis commencer mon travail, indifféremment, par l'une des cinq entrées indiquées (sans parler des jeux). Je vais donc chercher la fiche des *Lettres de mon moulin*. Notons au passage que les incertitudes habituelles quant à la graphie exacte des titres sont ici dissipées puisque la recherche s'opère sur une partie du titre. Ainsi, la requête « moulin » est suffisante pour trouver le résultat escompté. Voici la fiche obtenue³ :

Lettres de mon moulin : œuvre de Alphonse Daudet (1840-1897), publiée en 1869 par J. Hetzel (Paris).

3. Désormais, je supprime l'en-tête et le pied de page, toujours identiques, des captures d'écran ici reproduites.

Niveaux de genre : Prose / Fiction / Nouvelles. Genre indiqué par l'ouvrage : « recueil de nouvelles ».

Thèmes abordés : animal, campagne, exotisme, moeurs, nature, nostalgie, paysan, province, rêve, ruines, tradition.

Haut du formulaire



Lieux évoqués : Algérie, Corse, Provence.

Éditions disponibles en ligne :

- Lettres de mon moulin [Texte imprimé] / par Alphonse Daudet Edition : Ed. définitive Publication : Paris : G. Charpentier, [1887]
- Bibliothèque électronique du Québec

Bas du formulaire

En cliquant sur le lien « Alphonse Daudet », on obtient une fiche sur l'auteur et ses autres publications ; le lien sur « 1869 » donne accès à tous les événements de l'année (naissances et décès d'auteurs, publications). Les lieux évoqués sont bien ceux dont traite le romancier. On peut ainsi « naviguer » dans la base de données, à partir d'une amorce comme celle proposée ici. Les parcours sont divers, et l'informatique apporte un gain de rapidité dans la recherche. Elle permet surtout de défaire les linéarités habituelles et d'ouvrir les perspectives d'une lecture en réseau de l'histoire littéraire, sur le mode du foisonnement progressif autour d'un point de départ choisi par l'utilisateur. L'étude contextuelle des *Lettres de mon moulin* peut ainsi s'orienter vers les œuvres contemporaines, celles d'Alphonse Daudet, celles d'autres auteurs nés dans le Gard (Bataille, Bonnetain, Rivarol, Paulhan, etc.), les autres publications de l'éditeur Hetzel, les autres titres contenant le mot « lettres », etc. L'étude « thématique », sur laquelle je reviendrai, invitera à l'examen des œuvres dont l'action se situe en Algérie ou en Corse ; celles qui traitent des mœurs, etc.

2. Une périodisation à la carte

La périodisation, c'est-à-dire la segmentation temporelle effectuée sur la matière littéraire est la première tâche de l'historien de la littérature, et la première classification proposée au lecteur des histoires de la littérature, même celles spécialement composées pour les ignorants⁴. Tandis que tous les volumes découpent notre histoire littéraire en périodes plus ou moins liées aux grands événements politiques, la BDHL permet à l'utilisateur de considérer les auteurs, les publications à la date de son choix.

Il est facile avec la BDHL d'établir la liste de toutes les œuvres importantes publiées une même année. Prenons cette même date de 1869, qui est aussi l'année de la parution des *Chants de Maldoror*. Il s'agit là d'une œuvre difficilement classable (Romantisme ? Symbolisme ? Surréalisme ?) mais d'autres titres sont plus aisés à classer. Certains peuvent être rangés sous la bannière du réalisme, comme *Madame Gervaisais* des Goncourt ou les *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, ne serait-ce que par la place de leurs auteurs dans l'histoire littéraire. Peut-être faudrait-il aussi y ajouter *Monsieur Lecoq* de Gaboriau, ancêtre

4. Je pense ici à : Jean-Joseph Juleau, *La Littérature française pour les nuls*, First éditions, 2005, 644 p. Bien qu'en un seul volume, elle épouse le découpage traditionnel par siècles.

du roman policier. En revanche, *Le Passant* de Coppée est une petite pièce d'allure encore très romantique. Et comment classer *L'Homme qui rit* ? Hugo a traversé tous les mouvements du siècle, et les anthologies scolaires ont souvent du mal à le ranger dans leurs chapitres. Du côté de la poésie, les *Petits Poèmes en prose* de Baudelaire et les *Fêtes galantes* de Verlaine annoncent ce que l'on appellera deux décennies après le Symbolisme. Cet enchevêtrement de plusieurs mouvements généralement distingués par l'histoire littéraire donne une idée plus juste de la réalité, caractérisée par ce genre de concordance. Les biographies des écrivains permettent de compléter ce tableau. 1869 est l'année du décès de Lamartine et de Sainte-Beuve, deux acteurs majeurs du Romantisme, mais Michelet, Alexandre Dumas (père), Hugo et Gautier sont encore vivants, alors que Zola et Anatole France sont déjà actifs.

Il y a donc là le moyen de s'affranchir des découpages *a priori* de l'histoire littéraire. On peut avoir une vision synchronique d'une période, en reconstituant un panorama littéraire plus conforme à la réalité contemporaine. C'est, au fond, le projet que se fixaient les auteurs des *Petits classiques Larousse* dans leurs tableaux chronologiques. Mais l'informatique permet, ici, de les obtenir à volonté.

3. Une combinatoire des genres

Les œuvres indexées dans la BDHL ont été caractérisées par trois niveaux de genre :

- Niveau 1 : vers, prose, mixte
- Niveau 2 : fiction, idées, discours intime, théâtre, poésie
- Niveau 3 : comédie, tragédie, nouvelle, roman, fabliau, etc. (une quarantaine de choix possibles)

L'utilisateur peut, s'il le souhaite (encore que le résultat soit trop abondant), se procurer une liste de poésies, de romans, de tragédies. Davantage, par une requête combinant plusieurs critères, il obtient la liste des romans ou des contes en vers, des poèmes en prose, des comédies « mixtes » (c'est-à-dire contenant des vers et de la prose) ou, comme dans l'exemple ci-dessous, des œuvres d'« idées » en vers :

Rechercher des œuvres selon plusieurs critères :

Haut du formulaire

Titre ou mots du titre :

Auteur :

Date de publication : Editeur :

Genre :


 Bas du formulaire

Bas du formulaire

Ce qui lui donne 30 résultats, s'étendant du Moyen-âge à la première partie du XXe siècle, montrant par là que la poésie ne s'est jamais interdit de véhiculer des idées, plus ou moins explicitement !

S'il n'obtient pas de réponse à une requête comme « Vers/ Fiction/ Philosophie », ce n'est pas que la combinaison de ces trois niveaux soit impossible, c'est qu'elle n'a pas laissé de trace

immédiatement perceptible dans l'histoire.

Cela peut constituer pour le pédagogue le point de départ d'une interrogation sur le cycle de vie, non seulement des grands genres de notre littérature, mais aussi sur des combinaisons génériques moins souvent étudiées en tant que telles (la comédie en vers, la fiction en vers, etc.). Mieux, en dressant une liste des combinaisons restées sans réponse, il pourra entraîner sa classe à l'exercice d'une littérature potentielle !

4. Une étude sérieuse

Pour rompre les habitudes, j'ai commencé par envisager une interrogation portant sur les œuvres et les genres. Revenons maintenant à une pratique plus courante, celle qui consiste à examiner le parcours d'un écrivain. C'est alors qu'apparaît la supériorité incontestable d'une banque de données, en ce qu'elle fournit des informations en séries, selon des critères choisis par l'utilisateur. Précisons d'emblée que celle-ci, initialement destinée à un public scolaire et de premier cycle universitaire, est volontairement limitée. Elle tourne autour de 685 auteurs (ou anonymes), avec une **moyenne** de quatre œuvres par personne, soit un total de 2622. L'enseignant aura intérêt à commencer par définir la notion d'auteur par rapport à différents termes plus ou moins synonymes : Le Robert en dresse une liste dérivée des genres pratiqués, mais le premier pas consiste à bien distinguer l'écrivain de l'écrivain, pour parler comme Roland Barthes, sachant qu'on ne trouvera ici que des noms d'écrivains.

Voici le tableau que l'utilisateur trouve s'il choisit l'étiquette « Auteurs » :

Rechercher des écrivains selon plusieurs critères :

Haut du formulaire

Leur nom :

Leur prénom :

Leur année de naissance ou de décès :

Vivant dans une période : entre et

Leur Département ou pays de naissance ou de décès :

Leur commune de naissance ou de décès :

Résultats triés par :

Nom

Date de naissance

Bas du formulaire

Haut du formulaire

Leur catégorie professionnelle :

 

Bas du formulaire
Haut du formulaire

Leur profession précise :

Bas du formulaire
Haut du formulaire

Les groupes auxquels ils ont appartenu :

Bas du formulaire

L'utilisateur s'étonnera légitimement de la sobriété de la réponse à une interrogation simple comme celle du nom « Hugo ». Elle est absolument volontaire : les concepteurs ont pensé qu'il convenait de lui fournir des données indiscutables, placées dans le cadre géopolitique actuel. Mais chacune d'entre elles étant corrélée au contenu intégral de la base, il est possible de savoir si le prénom « Victor » est très porté en littérature, s'il est un effet de mode, si de nombreux enfants baptisés ainsi en l'honneur du grand écrivain sont parvenus à une certaine notoriété littéraire...

Plus instructive est l'interrogation sur la ville de naissance, qui peut s'enorgueillir d'avoir vu naître un précurseur du Romantisme et le maître incontesté des romantiques, outre les deux penseurs du socialisme et de l'anarchie, ce qui tendrait à faire croire, comme le pensait Maurice Barrès, qu'il y a des lieux privilégiés où souffle l'esprit. Le mieux est d'appeler leur fiche et de poursuivre l'enquête en suivant la navigation hypertextuelle précédemment suggérée.

Écrivains nés ou décédés dans une commune : Besançon

7 résultats

Nom	Prénom	Nom réel	Année de naissance	Commune de naissance	Département ou pays de naissance	Année de décès	Commune de décès	Département ou pays de décès
Bernard	Tristan	Paul Bernard	1866	Besançon	Doubs	1947	Paris	Paris
Chassignet	Jean-Baptiste		1571	Besançon	Doubs	1635	Besançon	Doubs
Fourier	Charles		1772	Besançon	Doubs	1837	Paris	Paris
Hugo	Victor	Victor Marie Hugo	1802	Besançon	Doubs	1885	Paris	Paris
Mairet	Jean		1604	Besançon	Doubs	1686	Besançon	Doubs
Nodier	Charles		1780	Besançon	Doubs	1844	Paris	Paris
Proudhon	Pierre-Joseph		1809	Besançon	Doubs	1875	Paris	Paris

Le nombre d'auteurs morts à Paris, comme Victor Hugo, est trop élevé pour qu'on songe à en donner ici la liste. On observera pourtant le phénomène qui, à certaines époques, conduit les écrivains à finir leurs jours à Paris, la ville la plus mortifère pour cette profession !

Poussant la curiosité vers d'autres contrées, on constatera qu'aucun auteur de langue française n'est, selon cette banque, né ou décédé en Pologne. En revanche, on apprendra que trois

auteurs (Conon de Béthune, André Chénier, Guilleragues) ont pris pied en Turquie, dont deux définitivement !

Si l'on pense que la profession de médecin est traditionnellement favorable à l'exercice des Lettres, on entrera ce critère dans la catégorie professionnelle, et l'on obtiendra une liste de 19 médecins (ou apparentés) ayant, à un moment de leur vie, exercé cette fonction⁵. Qui ne voit, dans une perspective socio-littéraire, les enquêtes que l'on peut conduire, à partir de là, sur les rapports que l'œuvre entretient (ou non) avec la vision médicale ? Et pour ceux qui croient encore à l'infranchissable division du cerveau entre les mathématiques et les lettres, ils trouveront encore matière à réflexion avec les quatre exemples fournis par la banque⁶.

Encore une fois, la question n'est pas d'être exhaustif (qui pourrait y prétendre, dans un tel cadre ?) mais de fournir des pistes de réflexion et, s'il se peut, des réponses.

Et puisque je viens (en note) de nommer Jacques Roubaud comme auteur et mathématicien, on poursuivra l'enquête en recherchant les groupes auxquels il a appartenu. Ici, l'Ouvroir de Littérature Potentielle, en compagnie de Raymond Queneau et de Georges Pérec. On poursuivra à l'infini l'examen des groupes littéraires, organisation la plus structurée de l'histoire littéraire, qu'ils aient été nommés et constitués par les auteurs eux-mêmes, ou bien par leurs défenseurs et, plus généralement, leurs détracteurs.

Dans la même perspective des études sérieuses et non moins sérieuses, revenons à l'entrée « Œuvres » pour nous interroger sur la notion de « thème » en littérature. De fait, ce terme, retenu pour sa généralité et sa commodité, étant des plus flous et des plus discutables, je lui préférerais la notion de « concept-clé ». Une discussion sur ce point m'entraînerait trop loin. J'irai donc immédiatement à l'acte gratuit, ce qui me fournit onze résultats, que voici :

Le Sapeur Camember, 1890, Christophe (1856-1945)

Le Prométhée mal enchaîné, 1899, André Gide (1869-1951)

Les Copains, 1913, Jules Romains (1885-1972)

Souvenirs de la cour d'Assises, 1913, André Gide (1869-1951)

Les Caves du Vatican, 1914, André Gide (1869-1951)

Les Champs magnétiques, 1920, André Breton (1896-1966), Philippe Soupault (1897-1990)

La Balade du Grand Macabre, 1933, Michel de Ghelderode (1898-1963)

Le Petit Canard, 1954, Jacques Laurent (1919-)

Le Ping-pong, 1955, Arthur Adamov (1908-1970)

Théâtre de chambre, 1955, Jean Tardieu (1903-1995)

Poèmes et poésies, 1973, Philippe Soupault (1897-1990)

Avant de s'esclaffer sur cette liste en apparence très hétérogène, rappelons que l'indexation thématique a été effectuée par des lecteurs jeunes, relevant du premier cycle de l'enseignement supérieur. Cela signifie que l'un (ou plutôt l'une, puisque les femmes forment la majorité de nos cohortes d'étudiants) d'entre eux a perçu ce concept dans l'œuvre. Et c'est en relisant l'ensemble qu'il sera possible soit d'éliminer les intrus, soit de donner une définition plus précise de ce thème en littérature, peut-être en fonction du genre considéré. Il est étrange que la notion d'acte gratuit, dont l'introduction en littérature est généralement attribuée à André Gide, soit ici antérieure à l'ouvrage. On consultera donc la fiche de l'œuvre :

Les Caves du Vatican : œuvre de André Gide (1869-1951), publiée en 1914 par Gallimard (Paris).

5. Dans l'ordre alphabétique : S. Badian, Céline, Chardonne, Duhamel, Éluard, Fanon, Littré, Marat, Mauriac, Jehan Michel, Naudé, Michel de Notre-Dame, G. Patin, Quesnay, Rabelais, Sainte-Beuve, Segalen, E. Sue.

6. Condorcet, d'Alembert, Louis Leconte, J. Roubaud.

Niveaux de genre : Prose / Fiction / Roman. Genre indiqué par l'ouvrage : « Roman ».

Thèmes abordés : acte gratuit, action, catholicisme, crime, écriture, franc-maçonnerie, héritage, imagination, immoralité, liberté, préjugés, voyage.

Haut du formulaire



Lieux évoqués : Italie, Paris, Pau, Rome.

Edition disponible en ligne :

- The Project Gutenberg EBook of Les Caves du Vatican, by Andre Gide

Bas du formulaire

À partir de ce tableau, en cliquant sur l'étiquette « Œuvres ayant des thématiques proches », il convient de s'interroger sur les rapports que celles-ci peuvent entretenir avec le roman de Gide. Ce qui nous intéresse le plus ici, c'est la constellation des thèmes ou concepts-clés entourant le motif central de l'acte gratuit. Ainsi, la notion de « franc-maçonnerie », que l'on trouve dans quatre œuvres (Zévaco : Nostradamus, Gide, *Les Caves*, Fabre d'Olivet : *La Vraie Maçonnerie et la céleste culture*, Adamov : Paolo Paoli) dont on s'assure qu'elles relèvent, chacune pour sa part, d'un genre littéraire différent. La piste est-elle fructueuse ? au lecteur de le dire, vérification faite⁷ !

L'entrée dans la banque par la section « dates (nous aurions pu le faire dès la fiche « auteurs) » est celle qui procure à l'utilisateur le plus grand nombre de données sérielles. Charge à lui d'indiquer ses besoins et d'en déterminer la pertinence. Ainsi, quelqu'un qui voudrait prendre une vue générale des gens de lettres durant un demi-siècle, par exemple entre 1900 et 1949, pourrait obtenir le nombre et la liste de ceux d'entre eux vivant durant la période : ils sont 275 (nombre démesurément élevé par rapport au nombre total d'auteurs entrés dans la banque, jadis jugé comme trop faible pour un bachelier !). On le vérifiera en le confrontant au nombre des écrivains nés ou décédés durant la même période (respectivement 135 et 127). Cela permet d'établir des statistiques sur la population en question, dont je rappelle qu'elle est composée d'auteurs ayant atteint une certaine renommée, et non pas de tous ceux dont une œuvre est inscrite au dépôt légal. Poursuivant l'analyse, on affichera la liste des 762 œuvres publiées durant la période, établissant à partir de là des tableaux de plus en plus fins par niveau de genre, ou encore en mesurant la faveur relative des concepts-clés.

Seul le tableau des « événements historiques » durant la période considérée n'est pas corrélé à ces données. Contenant à la fois des repères historiques proprement dits (régime politique, guerres, traités, lois) et des « faits littéraires » tels que la proclamation d'un manifeste, la constitution d'une École littéraire, il s'imposait aux yeux des concepteurs de la banque pour des étudiants dont la mémoire historique n'est pas très assurée. Mais cela vaut peut-être pour tous les usagers du Web !

L'entrée par la porte « Statistiques » est le complément évident des interrogations précédentes. C'est, en quelque sorte, la méta-banque, le relevé quantifié des différentes données : nombre d'œuvres de chaque auteur saisi, proportion de celles-ci par niveau de genre. Le plus significatif est le tableau des 244 œuvres posthumes enregistrées, qui fait de la

7 . On lira une application de cette procédure à « La nébuleuse des sentiments » dans l'essai précité : *La Littérature et son golem*, pp. 77-111.

postérité le personnage le plus important de notre histoire littéraire, après l'Anonyme, bien entendu ! On imagine facilement le type d'exercices que l'on pourra développer à partir de ces données, établies automatiquement...

Je laisserai momentanément de côté l'entrée par les « Manuels » dont Michel Bernard a pris la responsabilité, et dont il a tiré tout le parti nécessaire au cours de son habilitation à diriger des recherches. Elle est le complément nécessaire de toute histoire littéraire, montrant la sélection et le classement opérés par les auteurs de manuels. C'est le même qui a développé les jeux (qui écrit quoi, dans quelle décennie a vécu X) fondés uniquement sur les données intra-bancaires, à désespérer tout fin lettré !

5. Utilité d'une banque de données en histoire littéraire ?

À l'heure où tout le monde alphabétisé, dans le monde entier, se sert d'Internet et, cherchant un renseignement d'ordre encyclopédique, a le réflexe immédiat d'interroger Wikipédia, on peut se demander s'il est encore pertinent de maintenir une telle banque, avec le très modeste soutien de l'institution universitaire.

Or, qui ne voit, d'après les diverses opérations décrites précédemment, que cet outil est sans équivalent dans notre monde virtuel ? Il est encore utile dans trois domaines : documentaire, pédagogique et recherche par la vision raisonnée qu'il propose de notre histoire littéraire.

Un outil documentaire

Comme on l'a montré plus haut, la BDHL autorise des requêtes qu'aucun outil papier ne permet d'effectuer simplement. Outre son exigence de rigueur, la structuration de l'information en base de données autorise par exemple des requêtes croisées, sur plusieurs critères simultanés. Il est ainsi possible, tout simplement, de retrouver le nom d'un auteur dont on ne connaît que l'œuvre, ou même le lieu de naissance, d'obtenir des listes d'œuvres ou d'auteurs liées à une date, à un genre, etc. Cette capacité de la BDHL pourrait en faire une interface de recherche bibliographique assez commode destinée aux usagers d'une bibliothèque, au public d'une librairie, etc. Il suffirait d'associer aux résultats d'une requête les références des ouvrages dans la collection.

L'objet de la BDHL, plus largement, n'est bien sûr pas de remplacer la lecture des œuvres, mais de suggérer de nouvelles lectures, auxquelles on n'aurait pas pensé spontanément. Il est loisible ainsi de manipuler les données dans tous les sens et de retenir les titres et les noms qui attirent l'attention. Ainsi, en interrogeant la banque sur les tragédies en prose, on tombera sur la pièce d'Aimé Césaire *La Tragédie du roi Christophe* (1963), que l'on aura peut-être envie de lire alors comme un exemple de ce champ générique particulier, ou comme survivance étrange, assumée à dessein.

Un outil pédagogique

Durant une dizaine d'années, la BDHL fut utilisée comme support d'un cours d'initiation à l'histoire littéraire pour les étudiants de première année. Il s'agissait moins d'en faire le *manuel* dont on ne dispose plus aujourd'hui dans les universités que de susciter, par son utilisation, des questionnements sur la méthodologie et les concepts de l'histoire littéraire, et d'en profiter pour introduire les concepts essentiels de notre discipline, ceux que je n'hésiterai pas à nommer les « pré-requis » de notre discipline. En effet, la manipulation de l'outil documentaire fait inmanquablement surgir des interrogations chez les utilisateurs : pourquoi a-t-on répertorié certains auteurs et pas d'autres ? Qu'entend-on par « genre » ? Qui décide de l'appartenance à un mouvement littéraire ? Si on demande aux étudiants d'entrer plus avant

dans la logique de la constitution de la BDHL, les questions se font plus précises : quelle est la date retenue comme date de publication ? (réponse : celle du Dépôt légal). Doit-on indiquer le titre original de l'œuvre ou son titre courant ? Comment normaliser le nom d'un éditeur ? À partir de là, il est possible, sur des bases concrètes, de faire réfléchir aux conventions de l'histoire littéraire telle que les étudiants l'ont rencontrée dans les manuels scolaires, et telle qu'ils auront à la vivre à l'avenir.

Un outil de recherche

C'est également dans cette perspective que la BDHL peut contribuer à la recherche en histoire littéraire. Même si ses fonctions documentaires ne sont pas à dédaigner dans ce domaine, elle est surtout utile pour confronter les catégories traditionnelles de l'histoire littéraire à leur mise en œuvre informatique.

En effet, la constitution d'une base de données oblige le chercheur en Lettres à un type de rigueur dont il n'a pas toujours l'habitude. Vouloir répertorier des œuvres et des auteurs oblige à donner une définition nette de tous les concepts manipulés quotidiennement par les spécialistes. La simple notion d'« auteur », par exemple, n'est rien moins qu'évidente : pseudonymes, auteurs multiples, anonymes, plagiaires sont autant de cas qu'il est difficile de faire figurer rationnellement dans la structure logique d'une base de données. Et que dire de notions comme celles de « thème », de « genre », de « mouvement », etc. ?

Un exemple concret : lorsqu'Aragon parle de sa génération, « la génération de 1917 », comme il la nomme, à qui fait-il référence ? aux trois écrivains nés la même année que lui (Philippe Soupault, Joë Bousquet, Georges Bataille) ? À ceux qu'il considère comme ses « contemporains », pour parler comme Mme de Villeparisis, nés entre 1895 et 1900, par exemple ? La BDHL fournit au chercheur une réponse immédiate, que voici dans l'ordre chronologique : Éluard, Giono, Pagnol, Cohen, Tzara, Breton, Artaud, Montherlant, Peisson, Triolet, Soupault, Aragon, Bousquet, Bataille, Kessel, Hériat, Ghelderode, Grenier, Dabit, Norge, Péret, Michaux, Guilloux, Vitrac, Ponge, Salacrou, Audiberti, Arland, Achard, Crevel, Green, Desnos, Saint-Exupéry, Prévert, Dhôtel, Grandbois, Chamson (37 résultats). S'il est vrai que l'auteur des *Beaux Quartiers* les a tous rencontrés au cours de sa longue existence (sauf peut-être le québécois Grandbois), il ne fait mention dans ses écrits que d'une partie d'entre eux, ses compagnons du surréalisme. Ce qui amène le chercheur à confronter ces résultats avec la liste (encore une fois volontairement restreinte) des 25 membres du groupe en France. À moins que « génération » ne désigne tous les écrivains vivant et en mesure de produire au cours de l'année 1917 : ils sont 227 dans la banque. Au chercheur de trancher. Qui ne voit qu'il possède là un outil incomparable, qu'aucun autre serveur ne peut lui offrir actuellement ? Je ne sais pas que les chercheurs soient habitués à vérifier ainsi les termes et les affirmations des auteurs qu'ils traitent habituellement.

Ainsi, c'est dans le domaine théorique que la BDHL se révèle surtout utile. Elle permet de renvoyer l'image d'une discipline fondée sur des concepts flous, dont on cerne mieux alors la complexité épistémologique.

Chaque fois que l'utilisateur de la BDHL est choqué dans ses habitudes et ses convictions, cette réaction peut être le point de départ d'une interrogation sur les présupposés de l'histoire littéraire. Voici un exemple : si j'interroge la BDHL sur les œuvres publiées en 1800, j'obtiens la liste suivante :

Événements en 1800

- Oeuvres publiées

Œuvres publiées en 1800

5 résultats

Titre	Date de publication	Editeur	Nom de l'auteur
<i>Coelina ou l'enfant du mystère</i>	1800	Jean-Noël Barba	René de Pixérécourt (1773-1844)
<i>De La Littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales</i>	1800	Maradan	Germaine de Staël (1766-1817)
<i>Les Crimes de l'amour</i>	1800		Donatien de Sade (1740-1814)
<i>Essai analytique sur les lois naturelles de l'ordre social, ou du Pouvoir, du Ministre et du sujet dans la société</i>	1800	A. Le Clère	(-)
<i>Pinto</i>	1800	Huet-Charon	Népomucène Lemercier (1771-1840)

Pour continuer la recherche, cliquez sur une des données du tableau.

Cette liste a quelque chose de déconcertant. Si l'on reconnaît aujourd'hui que le nom de Mme de Staël justifie la présence de son essai dans une liste d'œuvres littéraires importantes, Lemercier et Pixérécourt, bien oubliés, semblent déplacés dans son voisinage. Cependant, c'étaient là les auteurs à la mode sous le Consulat, et le Tout-Paris courait aux représentations de leurs pièces à succès.

Je l'ai dit, à la différence de ses prédécesseurs en volume, la BDHL propose une vision stéréoscopique de la littérature : les auteurs et les œuvres que l'époque tenait pour considérables, ceux qu'aujourd'hui nous tenons pour importants.

Cela pose le problème de la sélection des auteurs par l'historiographie de la littérature. Par qui, quand, pourquoi, comment a-t-il été décidé que Mme de Staël était plus importante que Népomucène Lemercier ?

Et si l'on veut que la BDHL hiérarchise ses affichages (ce qui serait effectivement souhaitable), quel critère quantifiable doit-on adopter ? Les auteurs de manuels, de dictionnaires, de programmes scolaires, qui sont des acteurs importants de l'histoire littéraire, apportent à ces questions des réponses qu'ils jugent évidentes mais dont le bien-fondé n'est jamais interrogé⁸.

C'est donc à cette réflexion méthodologique sur l'histoire littéraire que la BDHL peut contribuer, en obligeant les spécialistes et les praticiens de la discipline à remettre en cause leurs pratiques et leurs objets.

8. Sur ce point, on lira (ou relira) avec profit les études de Roger Fayolle recueillies dans *Comment la littérature nous arrive*, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2009, 318 p.